

# « Souffle en l'Eternel »

**Thierry Piras**

## « Souffle en l'Eternel »

### **Introduction :**

Chamanisme d'hier et d'aujourd'hui.

La Tradition de l'Arbre de Cœur.

Pour en finir avec le New Age

L'énergie chamanique : présence de l'Eternel.

### **Première partie :** Les étapes du lien avec le sacré

- La Reliance
- L'Alliance
- L'Eternel

### **Deuxième partie :** Les cérémonies – le chant de l'énergie sacrée

- Les cérémonies de l'enfance
- Les cérémonies de l'âge adulte

### **Troisième partie :** La voie chamane

- Entendre - Comprendre
- Messages

### **Conclusion :**

Un chemin personnel pour entendre le souffle de la Création

*Je dédie ces lignes en mémoire de mon fils, décédé en Janvier 2007.*

## **Introduction**

Le chamanisme est une histoire ancienne qui remonte aux fondements même de l'humanité. A l'aube des temps modernes, des hommes, des femmes servant d'intermédiaires entre les hommes et la Création, accompagnaient les communautés, et ce, qu'elles soient nomades ou sédentarisées. Ces initiés savaient écouter les forces sacrées de la nature, la terre, le vent, le feu, les végétaux et les animaux. Tout ce qui les entourait était considéré, ressenti par eux comme manifestation du sacré, tout comme leur propre présence leur rôle consistait donc à maintenir ou rétablir l'harmonie. Dans le quotidien de la vie de leur groupe, ou au cœur de cérémonies, ils accomplissaient les actions de protection, de reliance avec ce qui, quelle que soit la langue, était nommé l'Eternel. Avec le vocabulaire de nos jours, nous parlerions de l'agir, de prêtre, de thérapeute, de psychopompe, de gardien de la tradition. En ces temps reculés, où la survie était une des préoccupations majeures des premières populations humaines, et ce bien avant les Hommes de Cro Magron, les chamanes représentaient l'ossature, le référent spirituel d'une recherche de réponses et d'aides aux interrogations de ces hommes et de ces femmes d'hier, en quête de sens et de réponses à leurs interrogations.

Rappelons que ce mot chamane, fait office depuis des années de terme générique, pour désigner ceux ou celles qui ont la possibilité d'entrer en relation avec les forces, avec l'énergie du sacré. Les recherches ethnologiques sur les populations sibériennes, d'où est issu ce terme, ont été dès le dix huitième siècle, étudiés dans un premier temps, pour réfuter ces croyances pré chrétiennes et dans un second temps pour chercher à les détruire, les discréditer. Le chamanisme a perduré aux quatre coins de la planète avec des succès ou des particularités propres à chaque région, à chaque histoire. Les terres reculées ou les plus préservées par les conditions climatiques ou géographiques, ont conservé des formes encore originelles de chamanisme, que les contrées plus accessibles soumises à de forts brassages de population. L'instauration de nouveaux cultes religieux structurés, souvent vindicatifs, voire conquérants dans leur volonté de propagation de leur croyance, et leur désir d'éradiquer tout ce qui pourrait s'opposer à leur prééminence, a pu contribuer à faire reculer le chamanisme ou le contraindre à la plus vive discrétion. Souvent, les communautés de tradition chamanique étaient autonomes, et de ce fait les chamanes ne s'organisaient pas en de grandes

confréries ou en structures hiérarchiques, mais considéraient qu'ils n'étaient que des intermédiaires, des guides et non des chefs, détenant un pouvoir, une puissance temporelle.

Le New Age, ce mouvement, issu des tendances hippies des années soixante, créé en partie d'une volonté de rompre avec un ordre établi, avec le pouvoir, ou l'autorité, a largement contribué à idéaliser les populations premières comme les peuples amérindiens, comme un lent processus de déculpabilisation des génocides passés. A l'origine, de jeunes intellectuels des classes moyennes américaines en rupture de référents, ont cherché dans la drogue, le pacifisme, et à l'aube d'une écologie humaniste, une alternative à un monde où ils ne trouvaient pas leur place. Une société où leurs Anciens, leurs élites, mêmes spirituels ne leur offraient que peu de réponse à leurs interrogations existentielles, du moins selon leur point de vue. Une vision idéalisée des amérindiens, de leurs pratiques, du moins dans ce qui pouvaient être accessible le plus simplement, a permis de bâtir une véritable culture du retour aux sources, et donc aux pratiques spirituelles voulues libres, et ce sans hiérarchie, et sans autorité. D'où d'ailleurs un certain nombre de dérives, comme le refus de l'organisation, de la Loi du Père, la rupture avec la psychanalyse, la recherche de la toute puissance. La coupure entre les générations des années postérieures au deuxième conflit mondial, accentua le désir (inconscient) de toute puissance. Ce chamanisme, ainsi dépourvu de ses chamanes des cultures traditionnelles, tout comme le yoga ou le qi gong coupés de ses maîtres d'origine, conduisit à une médiatisation d'une certaine foi ancestrale. Ou devrais-je dire, à une pâle imitation, qui n'a pas su conserver les acquis d'une sagesse ancestrale, au bénéfice d'une véritable « soupe » spirituelle.

De ce mouvement subsiste une implication dans la pensée magique, véritable pendant à la toute puissance de la période infantile. Subsiste aussi une croyance en l'utilisation de méthodes ou de techniques, voire de substances permettant d'accélérer le processus de transformation personnelle avec l'implication la plus faible possible. L'intérêt pour le chamanisme se manifeste aussi par le biais de travaux et d'études ethnologiques, pharmacologiques sur les remèdes traditionnels des peuples premiers, sur un constat aussi de la disparition de populations et de modes de vie.

Le chamanisme n'est pas une alternative aux limites de la science quant à la volonté de toute puissance, notamment face à la maladie et à la mort ; ni une tentative de contester un ordre établi. Le chamanisme n'est pas non plus un folklore indianisant ou préchrétien pour assouvir une quelconque aspiration à une pureté originelle, qui serait contrariée par les religions du Livre. Le chamanisme, ou plus exactement les chamanismes, s'inscrivent dans une recherche par l'homme de ses liens avec le divin, de ses racines, de sa destinée autre que matérielle et temporelle.

La Tradition de l'Arbre de Cœur, dont je témoigne s'inscrit dans cette dynamique de foi, de croyance, de réalisation d'une harmonie, d'une sérénité avec l'Eternel.

Ce terme peut paraître surprenant sous la plume d'un chamane, le lecteur s'attendrait à lire les mots

d'esprit totem, de quête de vision, d'animal pouvoir et non de « Eternel » dont on lit plus habituellement les louanges dans la Bible. Dans les lignes qui suivent nous verrons combien il existe de plans différents dans ce champ spirituel qu'est le chamanisme. Pour ma part, je ne me situe pas en opposition, ni en compétition, ni avec la médecine, ou avec les religions ; mais plutôt en acteur d'une authenticité de l'homme face à sa foi, et ce quelle que soit sa forme ou sa nature. Le chamanisme occidental (cette Tradition tire son origine d'anciens clans néandertaliens du centre de la France, du moins selon nos histoires transmises), tel que je le vis et l'enseigne, s'inscrit dans une démarche d'évolution personnelle et d'accompagnement de ceux et celles qui se reconnaissent dans cette voie. Si parfois on parle de nouvelle spiritualité, pour le chamanisme, en ce qui concerne le bouddhisme, l'Indouisme, l'histoire et l'ethnologie ne peuvent que rapporter leur ancienneté, et ce malgré des phénomènes de mode. Mode, qui touche aussi certains aspects des religions du Livre. Je comprends bien qu'il puisse paraître difficile de suivre ce discours sur le chamanisme venant d'un homme, qui demeure aussi universitaire de formation, psychanalyste de transmission et de pratique; les lignes qui suivent ne peuvent que vous inviter à la rencontre...

**Première partie** : Les étapes du lien avec le sacré.

## **La Reliance**

Dans l'expression : « les étapes du lien avec le sacré », il est bien sous-entendu qu'il n'est pas de chemin à créer ou à mettre en œuvre, mais bien plus au contraire, d'un chemin à révéler. Dans le sens de retrouver ce qui n'a pas à être masqué ou enfoui, pour celui, celle qui s'interroge et se vit dans la relation au sacré. Le point de départ, du moins selon moi, est le constat de l'appartenance à ce qui est, et transcende la Création, donc la compréhension de ce « Qui » est à l'origine. Je nomme du terme de Reliance, ce constat, ce qualifiant, d'appartenance, de quasi filiation avec la Création et par conséquent, le « Qui ». Il n'est donc pas question de bâtir un chemin spirituel qui consisterait à acquérir une connaissance, découvrir une expérience passée, confirmer un ensemble d'acquisitions, mais de régénérer en soi ce filon d'identification, de ce qui nous lie à ce qui, n'ayant pas été créé, a procédé en création de ce qui est en toute chose et en tout temps.

La Reliance est en quelque sorte de nature identique à l'affirmation hébraïque : « l'année prochaine à Jérusalem », sans qu'il s'agisse de la seule destination géographique, mais d'une appropriation d'un véritable plan divin. Ce mot de « Reliance » fait résonner à ce qui fut, dans ce qui fait retour, et ce, sans création nouvelle ; car la création ne peut avoir de sens en dehors de ce qui se clame dans la Création.

Dans le chemin de vie de la personne qui se rejoint à elle-même et à l'Éternel, par le biais du chamanisme, la Reliance marque l'affirmation, voire la détermination à remettre en œuvre la somme des liens, des existants qui constituaient ce qui fut à partir du Souffle créateur. Le reliant, comme pourrait être nommé le sujet en foi, s'il y avait encore nécessité à nommer ce qui est déjà : le reliant donc s'installe dans le corpus de ce qui est en redécouverte. Il devient, en quelque sorte, l'archéologue qui met à jour les vestiges enfouis de sa foi, mais bien d'avantage de son identité première, comme enfant de la Création. Par conséquent, il ne peut y avoir de chamaniste, terme barbare qui pourrait se construire à partir de celui de chamanisme, car il n'existe que celui ou celle qui se fait exister en se sentant et en se vivant en l'Éternel. Le chamanisme ne se situe pas face à une représentation à destination des autres hommes ou des autres religions postérieures, mais comme la voie, non d'un retour à l'Éternel, mais d'un vécu en l'Éternel.

Et si l'accomplissement de la Reliance, passe par le lien redessiné avec ce qui est le plus immédiat de son entendement, à savoir, les autres humains, et par la découverte de la nature avec de ce qui la compose, elle tend aussi à le mener vers l'identification première. A savoir qu'il est et demeure, enfant de la Création, comme tout ce qui l'entoure, et qu'à ce titre, il n'est pas, ni abandonné, ni perdu, ni impuissance. Il est dans ce qui fait sa vie de l'essence première. Mais ce constat, au demeurant si évident, ne l'est pourtant pas, et ce du fait de l'éloignement du divin et de l'installation de l'homme dans sa croyance en sa propre toute puissance. Le chamanisme ne prétend pas détenir de volonté de vérité ou d'unicité dans l'intermédiaire avec l'Éternel, et je ne procède, comme tout chamane d'ailleurs d'aucune légitimité pour parler au nom de tous les chamanismes et de tous les chamanes – ce qui ne peut exister -. Mais sa seule distinction, peut-être, serait son antériorité, sa relative proximité avec qui pourrait être nommé les débuts de l'humanité, ou du moins d'une humanité se donnant les moyens d'entendre et d'agir en l'Éternel. Mais cette historicité ne le conserve pas à l'abri des dérives, des illusions, voire des errances, comme le sont à mon sens les pratiques chamaniques fondées sur la toute puissance et le déni, tels que les sacrifices ou l'utilisation de substances modifiant la conscience, censées se substituer aux seules qualités de l'homme ou de la femme, pour débusquer en soi les « anciennes traces de la Création ».

La Reliance n'est pas l'acquisition de visions recherchées à tout prix, dont celui de l'errance ou de la confusion mentale, ni même l'autosatisfaction dans des informations produites par les seules modifications chimiques du cerveau et ce même par un produit qualifié de sacré... La Reliance ne peut se satisfaire de semblants de connaissances, puisqu'il s'agit, du moins toujours pour moi, de reconnaissance. D'une reconnaissance qui dépasse le stade psychique des schémas et scénarii régissant les rapports avec l'autre, ou l'objet autre (dans ce qu'il met en lumière le désir désirant de l'autre), pour tendre vers une identité retrouvée. Ainsi, la Reliance devient l'énergie d'un savoir reconnaissant et renaissant, ou plus exactement se nommant comme étant de ce qui Est. Dans cette

acceptation la Reliance, n'est ni affaire de techniques, ou de méthodes, ni même de rituels au sens ou ceux-ci ne seraient que la pâle volonté de force, de possession d'un quelconque pouvoir, reflet toujours d'une toute puissance humaine.

Certains pourraient peut-être penser qu'il suffirait de ne rien faire pour faire vivre la Reliance, d'attendre un signe divin, encore faudrait-il être en mesure de pouvoir l'identifier comme tel. Le « faire » devra s'effacer, pour laisser place à la dimension de l'être, qui se dépouille de son errance, de sa peur, de sa suffisance. Vaste programme pourriez-vous me rétorquer, mais comment pourrait-il en être autrement, pour celui, celle qui nait fait que de l'Alliance, même si cela peut sembler pour certains, ne s'inscrire que dans un concept intellectuel.

## **L'Alliance**

La recherche et l'instauration de liens ponctuels ou permanents semblent dénoter la nature profonde de la relation entre individus ; et ce aux fins de divers commerces, matériels ou intellectuels. Les épousailles ou mariage entre un homme et une femme ont longtemps été une recherche de liens entre des familles, des clans, des pays, des nations. Ce fait de s'allier au travers de cette alliance marquée d'un sceau oral ou scriptural, témoigne d'une volonté de se prémunir, de se garantir ; certainement selon le principe archaïque que l'union fait force de loi. Dans le champ du sacré, il en est de même, l'alliance marque au demeurant la nature intrinsèque de la relation qui unit l'homme aux forces spirituelles ; l'alliance réunifie d'une façon presque tangible, l'invisible et le visible. L'Alliance est en quelque sorte aussi de la nature d'un contrat passé entre les hommes ou leurs intermédiaires, chamanes et prophètes avec ce qui fait sens pour eux en matière d'essence sacré. Que nous parlions ici de Yahvé, de D.ieu, de l'Eternel, du Grand esprit ou bien encore de Shiva, de Baal, des dieux de l'Olympe, ou ceux des panthéons nordiques, l'homme doit pouvoir posséder intégrer ce lien et de ce fait cette reconnaissance, qui l'autorise à « commercer » avec l'invisible pour régler ou soulager des maux du visible. Bien entendu, le chamanisme, même ou peut-être à cause de son antériorité historique, n'échappe pas à cette règle de la recherche d'alliance ; et ce, quelle soit en prise avec la Force première ou bien ses échelons intermédiaires. Le chamane, et c'est tant sa fonction que la justification de son rôle, peut « entendre », « comprendre » agir en l'invisible pour le visible, car il a su établir des liens, des alliances avec les esprits de la nature ou esprits animaux –qui sont les échelons intermédiaires, donc plus accessibles à lui –

Comme une alliance au quotidien préparant, forgeant le lien avec l'Essence, ici pour moi l'Eternel, dans ce qui devient l'Alliance. L'ange ou l'Archange des Juifs ou des Chrétiens annonce ce que peut devenir le contrat entre l'homme ou son intermédiaire, comme Moïse et D.ieu, au travers des Tables de la Loi. Mais aussi dans l'Alliance renouvelée et réaffirmée avec l'Eucharistie catholique.

Les historiens des religions comme Mircea Eliade ou les ethnologues comme Levi Strauss ont nommé religion de la nature ce qui est du fait du chamanisme. Effectivement ce terme vient de l'étude de peuples premiers vivant encore essentiellement en interdépendance avec les pourvois de la nature –chasse, pêche, cueillette- et affirmant dans leurs discours et dans leurs rituels, l'importance de l'appartenance à la Terre Mère et au Ciel. En effet, c'est aussi par le lien privilégié tissé le chamane avec les esprits de la nature ou les esprits animaux, qu'il établit la possibilité de pouvoir pénétrer dans l'invisible pour y quérir information et pouvoir, nécessaires, dans le visible à ceux et celles qui ont fait appel à lui. Dans la préparation d'une chasse, bien avant que les chasseurs ne puissent suivre à la trace le gibier, le chamane a voyagé « en esprit » dans les mondes invisibles pour obtenir des forces sacrées intermédiaires, celles qui régissent les clans des animaux, le partage. Pour favoriser la vie de certains au travers de la mort d'autres. La chasse chamanique prélève ce que les esprits animaux permettent de prendre ; à charge ensuite aux chasseurs d'exécuter dans le réel cette offrande de mort et de vie. Le chamane possède la possibilité de pénétrer dans les plans subtils, grâce à la transe qui l'installe dans un état élargi de conscience – où il doit conserver toute lucidité, toute maîtrise de son mental –

Le rythme des tambours, des chants, le balancement, l'installation dans des lieux porteurs (grotte, forêt, rivages, etc.) pouvait faciliter pour le chamane, le passage d'un plan à l'autre et le contact avec ses esprits alliés qui lui permettait « d'entrer » dans l'autre monde. L'expérience de longues années de pratiques, la formation par d'anciens chamanes, le passage de l'alliance à l'Alliance, favorisent l'accès à un sacré ; à un invisible qui n'est plus séparé du visible.

Personnellement, plusieurs expériences de «proximité avec la mort», ont semé en moi les germes, non de pouvoirs spéciaux, dignes des bandes dessinées ou des films d'anticipation, mais de l'Alliance. Dans mes pratiques personnelles ou dans celles, à la demande de personnes réclamant mon concours, les esprits de pouvoir, comme le loup m'accompagnent toujours, tout comme certains anges, témoins de ma jeunesse catholique. Mais de plus en plus, sans parfois, pour ne pas dire toujours, sans que je ne puisse en saisir l'entendement, s'accomplit l'Alliance au travers de ce que je nomme ici et dans mes enseignements, le Souffle en l'Eternel. Rassurez-vous je ne vois pas un vieil homme barbu juché sur une montagne ou un nuage, mais il s'agit bien d'avantage de l'évidence de ce Qui Est, qui ne peut, ni se définir, ni se décrire, ni se réduire à une représentation quelconque.

Certains pourraient s'étonner à la lecture de ces propos, de la présence d'une forme première à la divinité créatrice, alors qu'il est habituel de rencontrer, dans les textes sur le chamanisme, de la seule énonciation, d'esprits de pouvoir ou d'esprits totem. Ne confondons pas le chamanisme traditionnel, celui des peuples premiers ou celui des autres contrées qui perdurent leurs traditions ancestrales, et un chamanisme amérindien revisité par le New Age et ses successeurs cherchant un

contre pouvoir, un label écologico-ésotérique, une diversité à des pratiques psychothérapeutiques, elles aussi dites nouvelles et libératrices des anciens concepts, comme la psychanalyse. On sait combien, le mouvement hippy et le New Age furent marqués par les substances psychotropes, chargées de hâter les processus de connaissance et de transformation de l'individu souffrant, ainsi que d'ouvrir à d'autres réalités. Pour ma part et comme certainement la grande majorité des chamanes traditionnels d'Europe et d'Asie, bien que je n'ai pas besoin d'une justification majoritaire pour poser mes croyances et mes choix, je ne cherche pas à découvrir de paradis artificiel, ni à fuir le réel. Mais bien au contraire, le chamanisme pour moi, comme hier le christianisme, est une reliance avec le sacré, une alliance avec les forces divines pour rebâtir l'Alliance. Elle n'a jamais cessé d'exister, mais elle peut parfois être oubliée ou égarée sur la route de l'individu qui se perd dans ses tourments pulsionnels, où son inconscient « parle » en sa place. L'alliance, est en sa juste place, entre le chamanisme et la psychanalyse, et marque pour ma part et dans mon exercice professionnel, mon retour en conscience et en choix donc, en l'Alliance.

Durant les pratiques ou les rituels chamaniques, les participants, au travers de mobilisations énergétiques qui rétablissent le lien entre l'homme, la femme et la dimension sacrée de toute chose qui l'entoure, mettront en œuvre leur capacité à identifier, à massifier ce qui fait sens pour eux en terme d'alliance et le moment venu en terme de l'Alliance. Et ce non comme un aboutissement terminal, mais comme une nouvelle étape du voyageur, possédant enfin la lumière pour dessiner son chemin de vie. Ainsi, il est de voir, que la pratique chamanique, ne se réduit pas à une somme de pratiques de visualisation, de quêtes de vision, ou de modalités de soins, mais est bien comme toute autre approche spirituelle, une voie d'éveil, un mode de faire vivre sa vie au diapason de la Création. Et si les concepts de Dieu ou de l'Eternel semblent absents de certains discours ou pratiques chamaniques, il se pourrait que ces pratiquants n'y voient encore ce qui n'est pas le chamanisme, à savoir une nouvelle méthode de développement personnel. S'ouvrir à l'Alliance deviendrait ainsi une des voies ou voix pour se laisser pénétrer du Souffle de l'Eternel.

## **L'Eternel**

Tout le monde, du moins certains des lecteurs de cet article auront compris que parler de l'Eternel, c'est déjà trop. En effet, les mots de la langue humaine et quelque soit d'ailleurs cette langue ne peuvent que refléter pauvrement la dimension hors limite, hors temps et même hors entendement de la dimension divine. Mais nous savons bien que nommer, tend à faire exister ce qui n'existait auparavant que dans la représentation. Or pour le sujet qui nous intéresse ici, l'Eternel procède d'une existence, s'il est possible d'utiliser l'espace d'un moment ce mot, fondatrice même de l'être

humain et de sa parole. Dans diverses traditions, on le nomme, Grand Esprit, Tout Puissant, le Sans Nom, ou bien comme pour moi l'Éternel. A la diversité de ces appellations, correspond le plus souvent, le niveau plus ou moins important de l'homme à se situer face à ce qui le précède et le dépasse, et dans le même temps le contient. Dans beaucoup de traditions chamaniques, comme dans les religions du Livre, la véritable appellation du divin, est souvent inconnue ou disparue. Le cheminement de la foi, la réalisation de l'Alliance, au sens où se fonde un véritable contrat entre les différents plans, pour que soit facilité la tâche de celui, celle qui porte le fardeau, mais aussi le réconfort « d'entendre » le Souffle de l'Éternel.

Dans le chamanisme dont je témoigne –une tradition issue de populations pré-préhistoriques du centre de la France- ni les esprits animaux, ni les esprits de la nature ne sont représentés, sous aucune forme de dessins, peintures ou sculptures, encore moins représentés en esprit (visualisation), si ce n'est sous la forme de l'animal réel. Quant à l'Éternel, il ne saurait être question de réduire ce Qui Est sous la forme d'une simple représentation humaine, surtout si cela devait uniquement satisfaire une volonté de maîtrise de l'individu de son impuissance à retrouver le lien originel autrement que d'une façon intellectuelle.

Les pratiquants du chamanisme et le chamane sont amenés, dans leur cheminement vers l'invisible à établir des liens d'entraide avec les forces intermédiaires que sont les esprits, mais aussi les ancêtres, du moins ceux qui ne seraient pas animés d'intention nuisible pour les vivants. Ces liens, ces relations se déroulent dans les mondes du rêve, de la méditation, de la quête de vision, où le cerveau récent se pose et le cerveau archaïque peut révéler l'ouverture. Dans telle ou telle pratique, cérémonie, le contact le plus proche peut se réaliser avec l'esprit de la Terre Mère, du vent, de la pluie, par l'intermédiaire d'un arbre, d'un oiseau, d'un élément naturel. Mais cette immédiateté ne doit pas faire oublier que les protagonistes principaux, ne sont en fait que l'homme et la Création. Les étapes préalables ou préliminaires ne servent en fait qu'à écrire, même au sens symbolique le livre de l'Alliance avec ce Qui Est de la Création.

Souvent, il est dit que le chamanisme n'est pas une religion, mais un courant spirituel, une première philosophie, ou bien un ensemble de méthodes de guérison ou de développement personnel. Il est par conséquent logique, que dans cette référence au New Age, ou d'une méfiance envers l'histoire judéo-chrétienne de nos contrées, un néo-chamanisme se soit installé en bannissant toute référence à D.ieu, et d'ailleurs aussi à l'inconscient. Comme si, D.ieu et Freud étaient devenus leurs démons à abattre. Mais loin de moi, l'idée de toute polémique, seulement l'affirmation de ce qui me semble, faire sens en matière de sacré. D'un sacré qui ne peut s'affranchir de l'Éternel, comme d'ailleurs la compréhension de la psyché ne peut elle s'affranchir de l'inconscient. Le chamanisme n'est pas un ensemble de recettes de bien-être, d'un développement personnel ou d'une psychothérapie, en mal de refondation existentielle. On dit les chamanes têtus, je le reconnais volontiers, je persiste et je

chante le tambour : le chamanisme, tel que je l'ai rencontré, tel qu'on me l'a enseigné, tel qu'il me parle au quotidien et tel que je l'enseigne et le dispense, est et demeure une voie du Souffle de l'Eternel.

**Deuxième partie** : Les cérémonies – le chant de l'énergie sacrée

### **Les cérémonies de l'enfance**

Comme le chamanisme est un instrument de l'homme pour le rétablir dans sa reliance avec le sacré, les diverses cérémonies qui jalonnent sa vie, structurent dans des moments clé les étapes d'une évolution spirituelle. Le pivot de ces cérémonies -outre bien entendu l'Eternel - en est le chamane, dont l'existence même qualifie cette fonction d'accompagnement et de renforcement des liens énergétiques et symboliques avec la Création. La cérémonie ou rituel, apparaît dans le visible comme l'ensemble codifié d'une mise en lien avec l'invisible, d'une réappropriation par le sujet, porté par la cérémonie, de ses possibilités de connexion avec ce qui existe au-delà de l'apparence, au-delà de ce que l'œil ou l'oreille seuls peuvent amener. Le rituel tisse les liens avec les plans sacrés, et donne à celui, celle qui le vit une place, une identité, tant dans les plans sacrés que dans la communauté des hommes ; et ceci perdure d'ailleurs au travers de toutes les religions.

L'instauration du rituel comme passage entre des plans différents mais néanmoins unis, est possible du fait de la spécificité du chamane comme théurge, comme passeur, comme « voyageur » du sacré. Cette particularité, il la doit à ses formations, à son expérience, à sa reconnaissance par les forces dont il cherche à obtenir aide et protection. Reconnu par ses pairs, forgé par ses Maîtres, révélé par les esprits et entendu de l'Eternel, il possède les moyens et les formes de son art. Mais d'un savoir, d'une connaissance qu'il doit toujours confronter à la pratique et à l'observation des Lois sacrés, qui lui sont déposées, voire ordonnées par la Création.

Tout commence, ou plus exactement tout se continue, avec le premier souffle de vie, qui s'installe au moment de la procréation. Plusieurs éléments interviennent à ce moment précis, la vibration de la mère et de son clan, représenté par l'ovule, la vibration du père, représenté par le spermatozoïde qui fera liaison, et le principe sacré, émanation de l'Eternel, qui permet et justifie cette naissance. L'âme de l'enfant nouveau est « descendue » dans la vibration du père quelques instants avant l'acte procréateur, et elle se lovera au sein d'un intense maillage énergétique constitutif de cette petite création. Ce mystère de la vie, donnera lieu, neuf mois plus tard à la naissance aérienne de l'enfant ; mais sa véritable naissance en âme date des tout premiers moments de cette petite création. La première célébration dite, de « la présentation » marquera cette double naissance et son

double caractère temporel et intemporel, dans le sens où cette venue, de l'enfant nouveau, inscrit au cœur de la famille la répétition de la Création.

Si tel est le choix des parents, la cérémonie se faisant quelques jours ou semaines après l'accouchement, l'enfant est par conséquent dans l'impossibilité de donner son propre avis, lors du rituel, la mère tiendra son enfant à bout de bras, le visage tourné vers l'extérieur, en se tenant vers l'Est. Cette direction représente le lever du soleil et par conséquent l'aube de la vie. Le chamane murmurerà à l'oreille de l'enfant le nom de son esprit protecteur, ainsi que certains mots pour l'aider dans sa venue sur la terre des hommes. Comme dans toutes les cérémonies, les participants feront cercle autour de la mère et de l'enfant, le père se tenant sur le côté droit de la mère, pour symboliser son action de protection, et son rôle dans la loi symbolique. Les tambours et les chants dans la langue ancienne (une langue de culte qui remonte à la nuit des temps) célébreront la salutation de cette âme nouvelle. Sur le front de l'enfant seront tracés symboliquement, des signes représentant le lien avec l'Eternel ; cette action introduit l'enfant dans la communauté de la foi et la communauté de ceux et celles qui se reconnaissent dans le chamanisme (du moins dans cette tradition de l'Arbre de Cœur). Une pierre, ou un morceau de bois peuvent être donnés à l'enfant, pour symboliser son appartenance à la Terre Mère, et mener vers lui le soutien et l'entraide des esprits de la nature.

Cette cérémonie, comme toutes les autres d'ailleurs, dans sa pompe, manifeste la réunion autour de celui, celle qui vit le rituel, et marque l'importance du cercle. Ce cercle qui matérialise la présence des pratiquants qui s'assemblent volontairement et en connaissance de ce qui se joue, mais qui inscrit aussi dans l'énergie de vie, le mouvement, le cycle de vie et de mort.

La cérémonie des trois ans, quant à elle, viendra marquer le premier des rituels de coupure. Au moment de ces trois ans passés, le cercle des pratiquants marque pour l'enfant et les parents, que celui-ci n'est plus un bébé, mais un enfant, et qu'il commence à acquérir une autonomie (comme on le voit sur le plan psychique avec la parole et la marche, ainsi que l'instauration d'une pensée projective). Le centre du cercle est matérialisé par un feu, si la cérémonie peut se dérouler en pleine nature, et si les conditions météorologiques sont compatibles avec la présence d'un enfant. Dans un lieu intérieur, le centre peut être matérialisé par un récipient où se consomment des feuilles de sauge, ou bien encore un autre objet symbolique, comme une pierre ou une branche nouée de rubans noirs et rouges (rouge pour le sang de la vie, noir pour les ténèbres vaincues).

Durant ce rituel l'enfant sera invité à tourner trois fois autour du centre, et ce dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (notre sens sacré, comme celui de la course des planètes). Ce geste symbolise les tours et les détours qu'il faut parfois faire dans la vie pour avancer. Chaque cérémonie est l'occasion donnée au chamane de donner un enseignement oral sur le sens de la vie, sur l'importance de la solidarité, de l'autonomie, du respect, des responsabilités des parents, des

enfants en matière de droits, mais aussi de devoirs. Cette cérémonie des trois ans est l'occasion de montrer aussi à l'enfant, qu'à côté de ses parents existe aussi une collectivité sociale et spirituelle, qui peut l'amener à se forger par lui-même ensuite sa vision du monde.

C'est certainement la cérémonie des sept ans qui marque le plus la notion de rupture ; mais d'une rupture qui ne coupe pas, mais qui contribue à forger l'indépendance, l'autonomie, la responsabilisation. Depuis les travaux de Freud et de Piaget, pour ne citer qu'eux, la période des sept ans est connue pour marquer un tournant dans la structuration cognitive de l'enfant et dans son élaboration métapsychologique, notamment avec la confrontation au monde des pulsions et de la structuration identitaire avec la période œdipienne. Traditionnellement, l'enfant de cet âge découvrait une structure scolaire plus centrée sur les acquisitions intellectuelles et psychomotricielles, et le chamanisme était là pour marquer aussi cette volonté de célébrer le passage d'une période énergétique à une autre. En effet, jusqu'à l'âge de ces sept années, les corps d'énergie de l'enfant et de la mère étaient profondément associés ; comme faisant perdurer dans le temps l'ancien lien physique et physiologique, qu'était le cordon ombilical.

Malgré l'existence d'étapes des césures de séparations symboliques que devaient entreprendre et la mère et le père pour permettre à l'enfant de construire son autonomie identitaire (comme le révèle et l'enseigne la psychanalyse freudienne), les plans énergétiques de l'enfant doivent subir eux aussi leur castration, et c'est le rôle traditionnel des rituels chamaniques. Durant cette cérémonie, l'enfant et la mère vont être reliés, l'un à l'autre par un cordon, ou un ruban de couleur rouge, marquant le lien profond existant, mais qui doit finir d'être dépassé pour libérer en temps venu, l'enfant des séquelles de l'indifférenciation et de la fusion d'avec la mère.

L'un et l'autre, symboliseront dans le visible l'attachement, par ce lien, et par le fait qu'ils vont effectuer trois tours de l'objet sacré central (si les conditions climatiques le permettent pour un enfant, cette cérémonie se déroule en forêt). Après les invocations et enseignements oraux, le chamane procèdera à la « libération » du lien en coupant le ruban et en invitant l'enfant seul, qui désormais porte le nom de jeune garçon ou jeune fille à faire les trois tours au milieu du cercle, au milieu de ceux et celles assemblés, pour marquer symboliquement ce qu'il ou elle doit accomplir dans sa vie. Bien entendu, cette cérémonie ne consiste pas uniquement dans la découpe matérielle d'un morceau de tissu ; mais dans la césure énergétique des liens subsistants et dans l'Alliance que le chamane tend à construire et reconstruire, dans son passage dans les mondes sacrés. Il opère au cœur du cercle, comme au cœur de la vie, pour favoriser le jeune individu à agir en conscience, du moins dans les éléments de la maturité qui sont les siens à ce moment là. Malgré, ou plus exactement grâce à ce rituel, le jeune individu, demeure tout naturellement l'enfant de ses parents, il n'y a pas coupure de ces liens ; mais au contraire un renforcement par l'abandon des modes opératoires du passé (-sauf dans ce qui peut relever de l'inconscient et notamment du refoulement).

Cette cérémonie instaure le sujet dans une meilleure conscience de ce qu'il est et de ce qui se joue pour lui à l'aube d'une maturité en construction. Le cercle devient en quelque sorte le témoin de ce passage, et il marque le jeune garçon ou la jeune fille dans l'acceptance d'une présence collective, symbolisant la société, comme jadis le clan. A la fin du rituel, le participant se voit remettre une pierre qui trace ainsi le lien avec le passé, avec la persistance de la Tradition ainsi qu'avec la Création. Ce caillou, et ce quelle que soit sa composition lithologique scelle l'Alliance ; comme une parcelle du souffle de l'Eternel offert en gage d'appartenance et de reconnaissance.

### **Les cérémonies de l'âge adulte**

C'est avec la puberté qui marque la nouvelle rupture biologique et spirituelle, que s'installent les cérémonies de la période adulte.

Au moment où le sujet devient homme ou femme par ses attributs physiques et physiologiques, la cérémonie du passage ou intégration dans la communauté des adultes, marque la compréhension de cette étape initiatique. Le cercle des adultes installé en pleine nature va entrer dans les chants et le rythme du tambour accompagnant le voyage symbolique que réalise l'impétrant. Le candidat au passage, va vivre la première partie du rituel en dehors du grand cercle; se retrouvant dans un espace à l'écart, seulement guidé par le chamane, son assistante, et accompagné d'un ou deux adultes dont il a souhaité la présence. Le chamane invitera le sujet à « entendre », posé tout contre un arbre la force et la puissance du sacré. Ce temps de préparation accompagné d'un enseignement oral, lui permettra de renforcer ce qu'il découvre de lui et ce qu'il doit accomplir dans sa vie d'adulte. L'accent sera mis sur ses responsabilités et devoirs face à la société, à sa communauté, à ses parents et à lui-même. L'importance du courage, de l'effort, des valeurs d'entraide, de partage lui seront enseignés, dans ce qu'elles apportent à l'individu et à sa relation aux autres. Le sens des lois sacrées lui sera traduit, s'il ne l'a pas été auparavant.

Après ce temps de silences et de paroles, le chamane le bénit et appelle sur lui la sagesse des Anciens ainsi que celle de l'Eternel. Il peut alors rejoindre le cercle des adultes où il sera reconnu comme un membre de la communauté de croyance. Mais il devra faire ses preuves dans le réel, dans ses études, dans son travail, dans son ouverture aux autres, pour devenir responsable et autonome ; et puis le moment venu, bâtir à son tour une famille. La cérémonie des épousailles interviendra en son temps pour célébrer ce passage qui unit deux être, l'un à l'autre et qui renforce les serments de la Création.

Dans notre société moderne, le mariage chamanique ne peut intervenir qu'après celui à la Mairie, devant les lois de la Cité. A l'issue de la cérémonie, la femme affirmera haut et fort qu'elle prend pour compagnon devant les Anciens et l'Eternel celui qui se dresse à ses côtés.

Mais auparavant auront été accomplies les phases préliminaires du chemin d'épousailles. Au cœur de la forêt, un chemin long de 128 pas est matérialisé au sol par les branchages ramassés, mais aussi par des fleurs déposées pour symboliser le chemin de vie et le chemin qui nous sépare de la Création, mais aussi de la mort. Sur ce chemin sont délimités deux territoires, matérialisés par une barrière de bois (franchissable tout de même). Le premier tronçon du parcours que vont emprunter les prétendants, unis par un ruban aux poignets (la femme à gauche de l'homme, dans son champ énergétique qui correspond au monde intérieur pour lui), correspond au monde des tentations, des épreuves, des incidents de parcours, des forces obscures qui pourraient intervenir sur la route du couple. Des participants sont placés de chaque côté du chemin, et pour symboliser les forces obscures, agitent les bras et poussent des cris qui se veulent effrayants. Le futur couple, accompagné du chamane qui leur ouvre la voie, passe ces obstacles, franchit la barrière, pour accéder au deuxième tronçon du parcours qui symbolise au contraire la félicité et le bonheur. Les participants placés de chaque côté, agitent des fleurs et font résonner les tambours et les chants sacrés d'allégresse. Le couple arrive enfin au bout du chemin dans un espace circulaire, où se tenant face au chamane, ils reçoivent sa bénédiction et ses vœux de bonheur. La femme annonce qu'elle prend l'homme pour époux et dénoue le tissu qui les attachait dans la non célébration de leur union, puis elle reprend avec son mari les chants sacrés de l'union. Tout au long de ce périple, le chamane a annoncé les liens de l'Alliance, et chanté les louanges des ancêtres des deux familles ainsi que les louanges pour les participants. Il accomplira aussi tous les rituels pour honorer la Création, les esprits protecteurs, et enfin célébrer le lien en l'Eternel. Tous les participants reprennent ensemble les chants de la Tradition et viennent saluer les deux mariés. Un cercle de soin est initié ensuite sous la conduite directe du jeune couple qui offre ainsi sa première bénédiction. La cérémonie se termine autour d'un encas pris au cœur de la forêt après avoir effectué de nouveau des offrandes aux esprits du lieu, aux ancêtres, à l'Eternel. La question qui est souvent posée, est de savoir si les couples mariés dans la foi chamanique vont pouvoir se séparer et éventuellement renouer une nouvelle cérémonie d'épousailles. La réponse est à la fois simple et complexe, et de toute façon elle s'adapte à la réalité de chaque situation. En effet, comme il a été fait, le mariage chamanique peut être défait et les personnes auront la possibilité de vouloir revivre un autre mariage chamanique. Mais le chamane, du moins en ce qui me concerne, se réserve le droit de refuser toute célébration, quelle qu'elle soit, s'il ne trouve pas une réelle conviction chez les protagonistes. Toute cérémonie chamanique se doit de traduire une réelle motivation et reconnaissance de la part de ceux et celles qui les demandent. Il ne peut y avoir de reliance, si les participants ne se sentent, ni ne se vivent

reliés à cette foi, et à eux-mêmes dans le simple. Ces moments forts de partage avec le sacré, avec une communauté ne peuvent être le reflet d'un folklorisme ou d'un jeu narcissique. Le chamanisme de l'Arbre de Cœur, comme tout autre chamanisme, n'est pas un jeu de rôle, ou un divertissement néo-quelque chose ; il est de ce Qui est...

La cérémonie des morts est l'ultime rituel qui implique un sujet dans son aptitude à la reliance. En ce sens particulier, où là avec la mort, le sujet va se trouver confronté avec la plénitude de sa foi, à savoir ce Qui est de la Création. Distinguons, la cérémonie des morts qu'une personne peut commander au chamane pour un de ses proches, et la cérémonie qui sera accomplie pour lui au moment de sa propre mort.

La première, comme la deuxième d'ailleurs se composent d'un temps qui concerne le chamane dans son action spécifique avec l'âme du défunt. Cette cérémonie s'accomplit seul ; le chamane prenant en charge la vibration de l'âme pour la conduire dans l'Arbre de Vie et la remettre aux ancêtres. Il s'agit d'un voyage dans les territoires spirituels, où le chamane doit conduire l'âme du défunt au travers de différents obstacles, en particulier les esprits avides qui souhaiteraient capturer cette âme pour leur seul profit de perversité...

Les esprits avides sont littéralement attirés par ce qui reste d'émotion dans la vibration du défunt. Les esprits avides (ou démon pour un autre terme plus habituel) sont friands, car ils furent humains, d'énergie résiduelle de peur, de convoitise, de jalousie, de débauche, de pouvoir, de toute puissance, etc.

Le chamane conduira l'âme du défunt au travers des obstacles du monde d'En-Bas (monde spirituel des ancêtres, des morts, des démons) pour le déposer dans l'Arbre de Vie, témoin de l'Avant Création. Dans la protection de ses ancêtres et d'esprits spirituels, l'âme apprendra de ses passés, et « verra » ses erreurs, ses fautes, ses dénis, ses fuites, ainsi que ses victoires. L'âme ascensionnera ensuite vers le monde d'En-Haut, selon des considérations qui ne relèvent que des forces supérieures. Et ce pour être à la disposition d'un nouveau retour dans le monde des hommes. Le chamane ne peut intervenir à ce moment précis ; tout comme il ne peut modifier ce qu'était une personne : il n'est pas possible de changer une hyène en agneau... La foi chamanique considère, à l'aulne de la Tradition, que les hommes et les femmes recueillent ce qu'ils ont semé au cours de leur vie, et que personne ne peut faire à leur place, le chemin de compréhension et de libération des troubles émotionnels.

La cérémonie des morts, si elle accompagne l'âme du défunt dans ce qui est de sa destinée présidée par le Sacré, a aussi pour fonction de permettre aux vivants de faire le deuil de leur mort. Les vivants seront accompagnés dans ce qui peut exister de résistance à lâcher la dépouille, à être envahi de sentiments divers comme la culpabilité, l'impuissance, voire la colère envers le mort, ou du moins sa relation à lui. Le vivant apprendra, à se libérer du mort, sans l'oublier, sans vouloir

continuer à le faire vivre par le fétichisme ; il apprendra aussi à le placer au rang d'ancêtre et à l'honorer à ce titre.

Mais la célébration du passage vers les territoires des morts et la suite du voyage, se prépare aussi du vivant de la personne. Ne plus attendre de s'approcher de la mort, pour chercher à vivre dans l'urgence ; vivre sa vie, pour vivre au moment donné sa mort, le mieux possible. En sachant de toute façon, qu'il n'est ni possible, ni souhaitable de contrôler le moment de sa mort : telle est la loi ancestrale. Elle peut advenir à tout moment, en toute circonstance, en tout lieu, à tout âge, et ce même sans signe annonciateur. Il serait risible de répondre à l'Eternel que nous ne nous sommes pas préparés au mieux possible raisonnablement, car nous ne savions pas encore... L'ignorance n'est pas une excuse, elle est une faute ; le début de la vie marque déjà la marche vers le trépas, alors ne soyons pas surpris – nous ne sommes pas pris au dépourvus par l'Eternel.

Toutes les cérémonies qui jalonnent et encadrent la vie de l'individu ont pour fonction de fournir des repères de reliance et d'installation dans l'Alliance. Les gestes, les paroles, les chants, les invocations, sont autant de liens qui tissent et tissent encore la toile de la Création. Ces rituels ont plus pour mission de rétablir, de conserver, de révéler, que de créer quelque chose ; car ce qui est de la Création est toujours présent en chacun de nous. Nous en sommes les témoins et même la preuve vivante, le temps ne corrompt pas totalement. Mais il érode celui qui s'oublie à ce qu'il est, à ce Qui est.

### **Troisième partie : La voie chamane**

#### **Entendre - Comprendre**

Si « la voie chamane » est le nom donné aux divers séminaires d'apprentissage des techniques énergétiques du chamanisme de l'Arbre de Cœur, c'est aussi une référence au chemin de foi dans lequel se reconnaissent ceux et celles, engagés dans cette théologie de l'Alliance avec les forces sacrées. Même si ces noms de chamane et chamanisme appartiennent ethnologiquement et linguistiquement à l'ère des cultures sibériennes, ils permettent de désigner dans une compréhension générique ce qui fait sens, en matière d'identification spirituelle.

La recherche de compréhension du sens de sa vie, des modalités d'action à entreprendre pour y parvenir, impliquent de la part du sujet qui se reconnaît dans le champ du chamanisme, d'apprendre à entendre et à comprendre. Car il s'agit bien en effet d'un cheminement d'acquisition, non pas tant d'une méthodologie de l'ouverture, mais de l'acquisition ou de la réappropriation d'une dimension de l'être. Qui peut le placer en posture d'appréhender ce qu'il ne connaît pas ou bien encore ce qu'il pensait ignorer ou redouter. Combien de fois, pouvons-nous entendre ces phrases qui font référence

à la peur, au doute, à la volonté de trouver un sens spirituel à sa vie. Dans ces interrogations, dans ces aspirations, il est le plus souvent manifestation d'une coupure, d'une distance, avec ce qui semble éloigné, voire inaccessible, à savoir le divin. Que la personne ait eu une éducation religieuse ou non dans son enfance, il subsiste, comme reliquat d'une empreinte de la Création, une aspiration à participer pleinement au monde de l'invisible. Même, si cette demande peut s'appuyer sur une démarche du merveilleux ou de la toute puissance, elle inscrit toutefois (ou toute Foi) l'individu dans un continuum de recherche, celui du sens de la vie.

Beaucoup de personnes arrivent au chamanisme avec le secret espoir de voir se régler tous leurs problèmes, comme dans une action magico-merveilleuse, avec le désir inconscient (désolé, je suis aussi psychanalyste) de trouver une famille de substitution apte à les accompagner dans leur quête de vie, de reconnaissance, d'amour en somme. Ils se disent en rupture de foi, ou à la découverte d'une spiritualité qui leur laisserait plus de place – comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs dans toute spiritualité, dans toute religion, dans toute foi ? -

Le chamanisme, ses rituels, la personne du chamane se voient investis d'une somme de représentations, qui traduisent comme dans une sorte de transfert, et, le malaise de ceux qui cherchent et, l'aspiration à « la Terre promise », dans le sens d'une demande qui soulagerait tout. Mais le chamanisme, comme toute autre foi, ne peut que ce que ceux et celles qui le composent peuvent entendre, comprendre et réaliser. La première compréhension qui devra s'installer a pour objet la réhabilitation du sujet comme force première du chemin d'autonomie et d'ouverture. Il ne peut y avoir de Reliance avec le divin, si le sujet n'accomplit pas de réconciliation avec lui-même, avec ce qui est lumineux et noble en lui. Il est littéralement le temple de la Création, et la découverte des forces sacrées de la nature ne peut que l'emmener, pas à pas, sans brusquerie, sans modélisation, sans dogmatisme, à redécouvrir sa place dans l'agencement de ce Qui est. Pour cela, il va devoir apprendre à découvrir au delà des seules apparences, au delà de ce qu'il croyait connaître. La rencontre avec la nature n'est pas une « promenade » néo-écologique, ni un pseudo attendrissement, mais bien la confrontation, comme ceux et celles de jadis avec la puissance, la dureté, mais aussi la beauté et la grâce des éléments.

La pluie, le vent, le froid, la chaleur, la nuit ne seront plus seulement vécus comme des obstacles ou des désagréments, mais comme des rencontres avec les « enfants » de la création, avec le Souffle de l'Eternel. Les cercles chamanes se déroulent en forêt, pour cette raison, celle de la Reliance et de l'Alliance. Dans un premier temps, il suffit parfois d'apprendre à regarder les arbres sous un autre angle, de sentir le vent, la pluie dans une autre acceptation, que celle de l'agression. Entendre la vie, entendre la différence et ensuite entendre la parenté, l'identité dans la rencontre d'un arbre, du vent, du chant d'un oiseau, n'est pas si simple qu'il n'y paraît. L'habitude, l'acculturation à des modes de

pensée qui divisent, qui opposent, qui hiérarchisent les espèces, sont autant de difficultés, d'obstacles que le sujet doit apprendre à surmonter.

Il convient de découvrir la puissance de la surprise, la force de la découverte, qui sont aussi d'ailleurs l'apanage des démarches scientifiques. Le tambour et les chants ancestraux vont ouvrir, comme autant de portes, comme autant de sentiers dans des carapaces de protection ; l'homme de foi abandonne l'homme des techniques, des attentes, pour se devenir à lui-même. Il ne s'agit plus seulement d'un chemin de bien-être, ou d'évolution psychique, mais bien celui de la reconnaissance comme « enfant de la Création » - du moins telle est ma croyance, ma foi. Ainsi le chamanisme de l'Arbre de Cœur, comme bien d'autres, bien entendu, invite le participant à devenir un pratiquant, c'est à dire une personne qui se construit à l'inverse d'un spectateur de sa vie et de la vie en générale. Comprendre semble bien ainsi la démarche qui impose le plus d'efforts, amis aussi le plus de modestie, d'humilité, de confiance, de patience et de détermination. Le chamanisme n'enseigne pas la vérité, car celle-ci n'est le plus souvent que le reflet de la peur et de l'ignorance rassurante ; il enseigne la voie du questionnement, de l'étude, de la découverte, du vécu, du partage avec les autres. L'autre, n'est ni un ennemi, ni un allié à conquérir, mais seulement, tout comme soi, une parcelle de la Création. Alors le chamanisme ne se présente pas comme distillateur de sécurité, d'affirmation de la toute puissance, mais comme un axe, parmi d'autres, pour aider à dissiper les limbes de l'oubli, de la coupure.

## **Messages**

Il pourrait paraître difficile d'assumer ce qui suit, mais je le fais car telles sont les paroles de ce Qui est.

« Tu es grand, car tu portes en toi le Souffle de l'Eternel. Tu es petit quand tu te crois grand et fort. Tu es grand, quand tu fais grandir la Reliance ».

« Au non créé, a succédé la Création. Des ténèbres a jailli le Souffle. Alors furent les choses inanimées et celles qui s'animèrent ».

« Des dieux et des hommes furent investis par l'Eternel pour répandre les savoirs, les devoirs et la connaissance de ce qui est, et de ce qui demeure ».

« Ceux et celles qui marchent debout sur la Terre Mère apprirent et perdirent en partie de ce Qui est. Leurs errances les menèrent du sud au nord, de l'est à l'ouest. Toujours, l'Eternel s'adressa à eux. »

« De rencontre en rencontre, ils se crurent différents, ennemis ou alliés, alors qu'ils ne cessèrent jamais que d'être des frères et des sœurs ».

« Depuis la nuit des temps, celles et ceux qui chantent la parole de Reliance, reçurent la connaissance du passage vers les mondes sacrés pour accompagner les hommes et les femmes vers l'Alliance, vers la danse du Souffle de l'Eternel ».

« L'écoute de la nature et des ses forces, réveillent les chemins de la connaissance. Celle qui ne nuit pas, celle qui ne détruit pas, celle qui ne domine pas, mais celle qui partage, qui associe, qui réunit tous ceux et celles qui se retrouvent dans la filiation de la Création ».

« La connaissance qui éloigne l'homme de la solitude, et le mène vers la sérénité, vers la sagesse, est Connaissance ; la connaissance qui mène l'homme dans la disparité, l'opposition et la suffisance est ignorance ».

« L'Eternel n'enseigne pas la soumission, ni la domination de l'un sur l'autre. A l'homme d'apprendre à entendre, à comprendre ce Qui est. Nulle vérité, nul absolu – l'homme ne peut se satisfaire de la sécurité. Il peut découvrir la liberté, car il est de l'essence de ce Qui est avant même la Création... ».

« Nous sommes enfants de la Terre et du Ciel, et tout ce qui respire et demeure sur terre, sous l'eau ou dans les airs, est notre frère et notre sœur. Nous ne pouvons grandir et évoluer si nous demeurons dans l'ignorance et l'irrespect du sacré ».

« Le sacré, le divin ne sont que des mots dans la bouche de celui qui s'ignore comme élément de la Création. L'énergie qui coule en toute chose n'est qu'eau stagnante face à la suffisance de l'homme égaré dans le pouvoir et la toute puissance. L'énergie devient rosée étincelante chez celui, celle qui s'autorise à se surprendre, à cultiver la fraîcheur de la spontanéité ».

## Conclusion

Comme tout chemin de foi, le chamanisme se rencontre avant tout dans l'expérience personnelle, dans l'intimité du cœur. La croyance ne se commande pas, elle s'installe et se révèle peu à peu dans le secret de ce qui unit et réunit le sujet à l'essentiel. Aucune preuve, aucun diktat ne sauraient venir modéliser ou influencer le sujet dans son regard spirituel ; c'est au plus profond de lui qu'il ressentira vibrer cette petite flamme d'ouverture. La raison, comme toute logique, est éloignée de cette vague, paisible ou fougueuse qui emporte l'homme de foi – il est, tout simplement.

La voie chamane relève de cette aventure de l'homme sur les traces de ce Qui est, à l'origine de tout... Si le chamane peut être le témoin des liens entre l'invisible et le monde des hommes, il est aussi le témoin des efforts et des victoires de tous ceux et de toutes celles qui se dressent debout sur la Terre Mère. Enfant de la Création, s'ouvrant aux mystères de la vie, ils deviennent peu à peu les piliers de la réconciliation de ce qui est et ce qui demeure... Comme ceux et celles avant nous, laissons-nous guider en l'Eternel, pour entendre, comprendre et le moment venu servir.

-----

Je tiens à remercier Madame Catherine Guettet pour son patient et efficace travail de relecture.

Je remercie le Père Yvon, pour son ouverture œcuménique et Madame Marie-George Hélin, ainsi que Monsieur Jean-Bernard Jolly pour leur ouverture à la revue Approches.

Je ne puis que remercier toutes celles et tous ceux qui font du chamanisme de l'Arbre de Cœur leur foi ; ils ont inspiré mes propos.

Mes pensées vont aussi à mon épouse Edwige.

Mille fois chanté le Souffle de l'Eternel.